

CLL Atelier poésie 28 février 2020

Les psaumes mis en rime française, Clément Marot et Théodore de Bèze, Volume I, texte de 1562, édition critique, variantes, notes et glossaire, par Max ENGAMMARE, Paris, Droz, 2019

En général

Le sait-on ? Cette édition des Psaumes constitue le plus gros tirage d'un livre en une fois depuis l'invention de l'imprimerie : 30.000 exemplaires à Genève, soit un *best-seller* au XVI^{ème} siècle ! Ce ne sont pas moins de 15 imprimeurs qu'il a fallu engager pour alimenter une production de cette envergure et les réimpressions se sont succédé depuis sans interruption, au point que *Les psaumes mis en rime française* étaient devenus « le complément indispensable de la Bible¹».

Droz prévoit à ce jour un second volume qui rendra aux Psaumes leur dimension musicale. Une question vient tout naturellement à l'esprit : qu'en serait-il aujourd'hui et d'une traduction française versifiée actuelle et de son succès en librairie ? Sans compter la question de son utilisation en Eglise les dimanches et jours de fêtes (ou d'enterrement) ? Nous sommes de l'avis que la forme à la fois bouillonnante et cadrée — la "créativité rigoureuse" — donnée à leur traduction par ces deux grands poètes de la Renaissance française, très différents l'un de l'autre, que sont Clément Marot et Théodore de Bèze, nous laisse en héritage un modèle qui, *mutatis mutandis*, pourrait fort bien fonctionner aujourd'hui. A nous d'accepter ou de refuser cet héritage.

La question n'est pas anodine, encore moins inopportune, en dépit de cette apparence d'insignifiance dont la modernité pare toute question porteuse de *sens ultime* ou de *finitude*. La question en effet ne porte pas que sur les Psaumes pris en tant que prières, mais bien sur le sens de l'expression poétique, le sens de la poésie en général, celui des Psaumes en particulier. Et qu'est-ce en général que l'expression poétique, sinon les liens que tisse une communauté culturelle avec son passé, son environnement, son futur, dans les questionnements que sa raison n'a pas la capacité d'assouvir et que son cœur a l'ambition de conquérir ? La poésie est la forme originelle de notre lien putatif avec l'au-delà. Elle codifie le besoin et l'envie de se rassembler autour d'une expression commune qui ouvre sur une réponse à l'inconnu. Elle est un art — au sens d'une création humaine — parlé, chanté, mnémotechnique, incantatoire, magique, prière, communion, partage.

La poésie en particulier

C'est en particulier autour de la poésie des 150 Psaumes de la Bible que typiquement

une communauté se forge, en particulier, par et dans une invocation à Dieu dans laquelle elle affirme à la fois son identité, sa faiblesse et son espoir².

Le Psautier peut être classé selon trois familles : *louanges*, *supplications*, *actions de grâce*. La forme poétique lyrique y est constante, comme c'est le cas pour des textes similaires dans les diverses cultures du Moyen-Orient. Sa source, ancienne, remonte bien avant David, bien que lui et Salomon notamment soient mentionnés comme des auteurs et, pour David en particulier, des poètes, musiciens et chanteurs. Souvent le sens de leurs titres est perdu dans la nuit des temps et, partant, leur pratique spécifique.

Quant à leur canonisation, elle remonte à l'époque récente du III^{ème} siècle AVJC et leur forme actuelle à la réécriture massorétique jusqu'au VI^{ème} siècle APJC. Le Psautier forme le corpus des prières communes, identitaires et rédemptrices des israélites (Jésus et les siens les récitent, les chantent), puis des chrétiens. Le Psautier hébreu a été traduit en grec au III^{ème} AVJC pour les Juifs de la diaspora. D'où le nom de *Psaltérion* qui a donné *Psautier* et *Psaumes*. Le psaltérion était un instrument à cordes qui accompagnait les chants. Les Psaumes étaient chantés comme l'indique le plus souvent leur titre — *mizmor* — qui suppose un accompagnement musical.³ D'où leur appellation ancienne de *chants*.

¹ Voir l'excellent article de John E. Jakson journal Le Temps, 9 novembre 2019

² Idem

³ Cf. Bible de Jérusalem, Les Psaumes, introduction : les noms

Dès la fin du I^{er} siècle, ils sont traduits de l'hébreu en Syriaque (*la Peshitta*). Puis apparaissent à la fin du II^{ème} siècle les versions latines en Afrique et à Rome. Saint Jérôme reprend la tradition latine qu'il améliore — *la Latine* — à partir de la version grecque (*la Septante*). Il révisé son travail en se référant aux Hexaples d'Origène (le psautier gallican), puis écrit une traduction directe de l'hébreu (*psaltérion juxta Hebraeos*). C'est la seconde version qui fait partie de la Vulgate latine, laquelle après avoir été nourrie de nombreuses corrections, a été publiée en 1971 et incorporée enfin dans le rite romain (suivi par un milliard de fidèles). C'est dire la vivacité exceptionnelle de ce corpus de poésie. Selon le commentaire révélateur de la TOB :

A cette longue histoire [...] correspond toute une histoire spirituelle. En effet, des générations de croyants juifs et chrétiens de toutes confessions, se sont inspirées de psaumes dans leur prière et dans leur vie. Ces textes bibliques ont inspiré, depuis l'Age patristique, homélies et commentaires, vivifié la prière individuelle et collective, provoqué les recherches exégétiques. De tous les livres de L'Ancien Testament, le Psautier fut le premier à se répandre en Français (vers 1100) et, à partir du XVI^{ème} siècle, les traductions et les paraphrases en vers se multiplieront. Signalons, en particulier, la célèbre version allemande de Luther. [...] Le Psautier ne nous offre pas des prières toutes faites, il nous offre des prières à faire, il nous suggère des «chants nouveau».⁴

C'est le recueil des *louanges* qui est entièrement versifié et la présentation de la traduction suit très exactement la structure du balancement hébraïque. Un vers se compose le plus souvent de deux membres, parfois de trois. Son rythme s'articule sur l'accent tonique, comme dans la poésie anglo-saxonne, ici 3 + 3 ou bien 3 + 2, la seconde partie du vers étant la plus courte. C'est la grande liberté du poète qui lui permet de relier la musicalité au sens et de donner accès à la vérité du texte. Il existe des refrains dont la répétition régulière permet de définir des strophes. Celles-ci se succèdent à intervalles réguliers de manière typique, par exemple :

L'élément le plus indiscutable de la psalmique hébraïque, comme de la poésie sémitique, c'est le parallélisme, sorte de balancement de membres de la phrase comparable à une rime de pensée. [...] :

Pourquoi cette agitation des peuples,
Ces grondements inutiles des nations ?

Et maintenant, rois, soyez intelligents ;
laissez-vous corriger, juges de la terre.⁵

Les Psaumes à Genève sous la Réforme

La vitalité de renouveau, Renaissance et Réforme se combinant, vit une explosion dans laquelle la poésie renoua avec l'inspiration première des Textes (l'Esprit). La Réforme se répand et s'ancre dans cette communion identificatrice. La dynamique est assez large pour atteindre, plus tard, l'Eglise catholique à-travers la Contre-réforme (Concile de Trente, 1623 - 1634) et assez profonde pour fertiliser le terrain jusqu'à et y compris le Concile œcuménique Vatican II (1963 - 1965).

Le lien de tension corrélative entre la culture et la religion⁶ aura été l'une des grandes forces de la Réforme. C'est de ce lien que nous manquons cruellement aujourd'hui pour nous repérer par rapport à nos valeurs identitaires. Le souffle de la Renaissance a emporté la Réforme protestante jusqu'aux rivages du classicisme, tout en renforçant la tonalité, le tonus du renouveau de la Foi. De nombreux poètes de talent ont alimenté de riches traductions versifiées des Psaumes. Cette question ouverte apparaît, nous la soulignons : quelle serait aujourd'hui la position des Eglises et celle des Fidèles face à une proposition analogue ?

A Genève, dès les années 1545, le culte est structuré de manière à chanter la totalité du psautier deux fois par année. Au point que la paraphrase versifiée des 150 Psaumes deviendra un monument identitaire connu sous l'appellation de *Psautier huguenot* qui ne s'effratera qu'au XXI^{ème} siècle. Clément Marot, le plus grand poète de la langue française du XVI^{ème} siècle avant Ronsard, et Théodore de Bèze, le plus grand poète néo-latin de la même époque, sont à l'œuvre. L'œuvre de traduction qui, par définition est une pièce inspirée puisqu'elle met la Parole à la portée de tous, rendant chacun responsable du suivi qu'il donnera, a commencé dès 1523 avec le

⁴ Cf. TOB, Les Psaumes, introduction, in fine.

⁵ Ps 2, 1.10

⁶ Voir les théologies dogmatique et systématique du théologien Paul Tillich

Nouveau Testament et 1528 avec le Pentateuque, enfin dès 1530 avec la Bible complète dans le rayonnement de Genève

Les arguments des Psaumes

Clément Marot, en même temps «baladin de l'Eternel» selon l'expression de Gérard Defaux et poète évangélique de François Ier, s'il adopte la théologie et le vocabulaire calvinien dont on connaît les rigueurs et l'exactitude toutes juridiques, ne fait pas moins preuve de liberté, d'originalité et de pédagogie pratique dans ses arguments. S'il s'inspire des commentaires et des arguments de Bucer (1529 et 1532) qui sont plutôt d'ordre christologique, il leur donne un sens propre à leur utilisation au quotidien (par exemple : *pour les chrétiens prisonniers en Turquie, pour les ulcérés ou pestiférés, pour les pauvres et les femmes stériles, ou encore «propres pour le temps qui court»* : pour inciter à bien vivre, à réfléchir à son péché quand on est mal en point, à connaître Dieu et soi-même ; ou sont politiques (à l'adresse soignée de François Ier et de sa cour) : *pour un chef de guerre, un prince, un prince en guerre, un chef vainqueur, un battu «infortuné», ou enfin pour l'Eglise : à savoir par cœur pour tous les chrétiens, pour tout peuple vexé pour les gouverneurs, contre les ennemis de Dieu, etc.* Sans compter quelques éléments autobiographiques, mettant à contribution sans doute la maxime de Luther de 1528 :

Plonge dans le psautier, [...] tu y découvriras toi-même et tu y trouveras le véritable *gnôthi seauton* et, en plus, Dieu et toutes les créatures⁷.

Marot à Genève

C'est d'abord le travail étroit avec son éditeur Jean Girard, qui est aussi celui de Calvin et dont il occupe l'officine. C'est ensuite Calvin qui plaide au conseil pour que Marot obtienne une pension et continue son travail. C'est aussi un jeu de trictrac interdit entre Marot, Hugonéri et François Bonivard en personne ! Marot doit quitter provisoirement Genève qu'il qualifie d'Enfer. Il poursuit également ses œuvres propres à Genève, comme sa traduction d'Ovide. En fait, c'est, selon Marot, François Ier qui l'a mandaté pour traduire les Psaumes :

Puisque voulez que je poursuive, Ô sire,
L'Euvre Royal du Psautier commencé.

En fait, tout ce beau monde s'éprend des Psaumes : les rois de France, la reine de Navarre, les réfugiés réformés français, Calvin ou Malingre. Les Psaumes sont fait l'objet de nombreuses éditions au fur et à mesure de leur traduction, avant le *bestseller* des éditions complètes qui nous occupe ici.

Théodore de Bèze à Genève

Théodore de Bèze, dès 1548 affiche son enthousiasme pour Marot et il publie en 1551 un premier nombre de versifications des Psaumes (les *Poemata*), en donnant la priorité aux trous laissés par Marot. Plus tard, il en reprendra des passages sentiers. En 1550 Bèze demande par lettre à Calvin l'autorisation de travailler avec Marot sur les Psaumes. En 1551 tous deux contractent la peste. :

Bès fut alors de la peste accueilli,
Qu'il retouchoit ceste harpe immortelle :
Mais pourquoi fut Besze d'elle assailli ?
Besze assailloit la peste à tous mortelle.

Ni Marot ni Bèze ne connaissaient l'hébreu et ce fait leur fut largement reproché. Bèze était professeur de grec à l'Université de Lausanne. Calvin demanda à Bèze d'achever la traduction de Marot (les 60 derniers). D'un côté poète aussi libre que Marot, Bèze subit tout de même la touche de Calvin. Ses sources sont les mêmes que celles de Marot, dont Louis Budé. Cependant, il avait le livre des *Commentaires de Calvin sur les Psaumes* posé sur sa table de traducteur. Il se mit au travail en 1560. Calvin préface même son édition. Calvin précise l'importance et la responsabilité de chacun dans la nécessaire compréhension des Psaumes avec l'aide de l'Esprit Saint :

⁷ LUTHER Martin, Préfaces à la Bible (Œuvres, tome XX), trad. Pascal Hickel, Genève, 2018, p. 45 in *Les Psaumes* p. XXV

Car de dire que nous puissions y voir dévotion, soit à prière, soit à cérémonie, sans y rien entendre, c'est une grande moquerie.⁸

La langue des deux poètes.

Sobriété et limpidité. La langue de Marot est encore proche des débuts de l'humanisme français, en particulier la syntaxe qui rappelle autant ses maîtres de rhétorique que les auteurs latins. Mais elle est inventive, astucieuse dans ses néologismes qui sont nombreux et pleins de charme. Au contraire, la langue de Bèze est plus engoncée, scolaire, élaborée, presque rude.

Marot donne toujours l'impression d'une main facile alors que Bèze .donne parfois le sentiment du devoir, non du plaisir spirituel et poétique.⁹

L'un et l'autre sont fascinés par la langue hébraïque et dans leur élan vers le retour à la simplicité de Canaan, ils pratiquent de nombreux hébraïsmes. De fait, dans la construction poétique et le choix des rimes, les deux poètes demeurent très proches. Pour nous, la musicalité des vers et la liberté de leur structuration éveillent chez le lecteur le goût de la Révélation. Encore bien davantage, à supposer, leur chanté.

La poésie des traductions

Les formes strophiques sont très variables, Bèze s'efforçant de dépasser le nombre atteint par Marot, comme au temps des luttes des versificateurs antiques. C'est l'ode qui est privilégiée (mais aussi la ballade, les stances ; aucun sonnet ni rondeau), pour mieux marier texte et mélodie, pour la beauté de l'expression, comme pour la mémorisation. Le nombre de syllabes et de vers par strophes est variable.

Une différence marque l'un et l'autre : Bèze sous l'influence forte de Calvin, théorise son art poétique, dont il veut par idéologie faire l'instrument du retour à la simplicité de la langue de Canaan, pour son authenticité et pour que la forme permette le contact le plus rapproché possible avec la vérité. Marot demeure libre et davantage imaginaire ou créatif. Tous deux ont trouvé une forme d'expression qui non seulement correspond à la renaissance culturelle française avec sa créativité, sa vivacité, sa fraîcheur, sa richesse, sa liberté, mais encore et surtout une langue propre à une minorité réformée persécutée qui se cherche une identité et une dignité. Bèze ne cessa de corriger ses *Poemata* jusqu'à ses huitante ans et d'une main tremblante.

Clément Marot et Théodore de Bèze furent des poètes exceptionnels de la Renaissance française qui ont donné parfois le meilleur d'eux-mêmes en versifiant les Psaumes, œuvres de commande certes, œuvres de contrainte non oulipienne, mais grand œuvre. Ils ont ainsi utilisé un nombre élevé de formes métriques qui aident à la mémorisation des psaumes, c'est vrai, mais qui manifestent aussi avec fierté leur mania poétique.¹⁰

Autant Marot est d'esprit évangélique, autant Bèze est le fils spirituel de Calvin.

Conclusion

Les *Psaumes mis en rime française* témoignent de la vivacité des Textes bibliques et de la résilience des lecteurs croyants. Ces lecteurs sont en même temps les témoins criants de l'obsolescence actuelle de l'offre des religions chrétiennes¹¹. Une minorité persécutée a su à l'époque engager son témoignage culturel au moment où il était remis en question par une double dynamique de renouvellement qu'on a appelée plus tard Renaissance et Réforme. Et elle a su engager son témoignage revisité dans la tension corrélative entre culture et religion, avec l'objectif de créer une dignité originale au moment où la Protestation religieuse faisait d'eux des parias, des condamnés, des persécutés. Cette démarche est une démarche de vérité au sens d'un retour d'une part à l'originalité des textes (grecs de la Septante) et d'autre part à l'authenticité d'une religion (au sens d'une foi qui relie une communauté) dans un modus traditionnel de prières populaires parce que chantées en musique depuis bien avant la canonisation de la Bible hébraïque. Ces prières sont celles du peuple qui y puise le moyen de sa

⁸ Dans Psautier huguenot, II, p. 15-17, puis 20 s in Les Psaumes, p. 79

⁹ Les Psaumes, p. LXXXII

¹⁰ Psautier, p.CXIV

¹¹ Voir BRANDT Jean-Marie, *obsolescence de l'offre religieuse*, Genève, (thèse doctorat en théologie), Editions Slatkine, 2010

collectivité et de son salut en exprimant en cœur son remerciement, sa supplication, son interpellation, sa colère, son impatience, sa souffrance, ses doutes, sa foi, comme nous savons d'après les Textes que ce fut le cas notamment pour Jésus et les disciples.

Le saut accompli dans le vide de la licence poétique, grâce à la discipline du rythme et de la musicalité de l'écriture, grâce à la valorisation de la personne placée enfin devant la responsabilité de son libre-arbitre, permet au lecteur, comme il l'a permis dans la communauté à l'époque, le retour à la pratique directe de la Révélation et à l'espérance qu'elle contient. La tension corrélative entre culture et religion connaît ici l'un de ses plus pertinents accomplissements. Cet accomplissement est un stimulus précieux pour enfin renouveler l'offre de nos Eglises et la rendre compatible avec les attentes du Temps présent qui gisent proprement en désespérance alors que leur besoin se fait plus que jamais sentir.

Avec Olivétan, dans son introduction à la traduction biblique de 1535, nous concluons "en douceur" :

Veu aussi qu'il est autant difficile de pouvoir bien faire parler à l'éloquence ébraïque et grecque le langage françois (lequel n'est que barbarie aux regards d'icelles), si que l'on vouldroit enseigner le doux rossignol à chanter le chant du corbeau enroué.

Nous proposons ci-après deux psaumes, l'un traduit par Clément Marot, l'autre par Théodore de Bèze et nous ferons tout commentaire lors de notre présentation orale. Ces deux textes ont été placés par nos soins, autant qu'il est possible, en regard avec la TOB, version 2004. L'effet miroir illustre la profondeur du renouvellement combiné *réformé* et *renaissance*, dont l'audace n'a d'égale que la Foi.

L'idée de l'Atelier de poésie est de pratiquer l'exercice suivant : mettre en regard un Psaume traduit par Clément Marot et un autre par Théodore de Bèze avec la traduction de la TOB¹², chercher les correspondances et tirer les conclusions qui illustrent les démarches et de la renaissance et de la Réforme.

Ps I, CI Ma.

Ce psaume chante, que ceux sont bien-heureux, qui rejettent les moeurs et le conseil des mauvais, s'adonnent à cognoistre et mettre à effect la Loy de Dieu : et mal-heureux ceux qui font au contraire.

Qui au conseil des malins n'a esté,	Heureux l'homme
Qui n'est au trac des pecheurs arrêté :	qui ne prend pas le parti des méchants
Qui des moqueurs au banc place n'a prise,	ne s'arrête pas sur le chemin des pécheurs,
Mais nuit et jour la Loy contemple et prise,	et ne s'assied pas au banc des moqueurs,
De l'Eternel, et en est désireux.	mais qui se plaît aux lois du SEIGNEUR
Certainement ces tuy-là est heureux.	et récite sa loi jour et nuit !

Et tremblera un arbre grand et beau,	Il est comme un arbre planté près des ruisseaux :
Planté long clair d'un clair courant ruisseau,	il donne du fruit en sa saison,
Et qui son fruit en cette saison apporte :	et son feuillage ne se flétrit pas ;
Duquel aussi la feuille ne chet morte :	il réussit tout ce qu'il fait.
Si qu'un tel homme, et tout ce qu'il fera,	
Tousjours heureux et prospere sera.	

Mais les pervers n'aurront telles vertus :	Tel n'est pas le sort des méchants
Ainçois seront semblables aux festus,	ils sont comme la bale que disperse le vent.
Et à la poudre au gré du vent chassée	Lors du jugement, les méchants ne se relèveront pas,
Parquoy sera leur cause renversée	ni les pécheurs au rassemblement des justes.
En jugement, et tous ces reprouvez	Car le SEIGNEUR connaît le chemin des justes,
Au rang des bons ne seront point trouvez.	mais le chemin des méchants se perd.

Psaume 2

Car l'Eternel les justes cognoist bien,
Et est soigneux et d'eux et de leur bien,

¹² Nous utilisons la Traduction Œcuménique de la Bible, version 2004

Pourtant auront félicité qui dure :

Et pour autant qu'il n'a ne soin ne cure,
Des mal-vivants, le chemin qu'ils tiendront,
Eux, et leurs faits en ruine viendront.

Pourquoy font bruit et s'assemblent les gens ?

Quelle folie à murmurer les meins ?

Pourquoy sont tant les peuples diligents

A mettre sus une entreprise vaine ?

Bandez ce sont les grands rois de la terre

Et les primats ont bien tant presumé

De conspirer et vouloir faire guerre

Tous, contre Dieu et son Roy bien-aimé.

Disans entr'eux, desrompons et brisons

Tous les liens dont lier nous prétendent :

Au loin de nous jettons et meprisons

Le joug, lequel mettre sur nous s'attendent :

Mais cestuy-là qui les hauts cieux habite,

Ne s'en fera que rire de là haut :

Le tout-puissant de leur façon despote

Se moquera, car d'eux il ne luy chaut.

Lors, si luy plaist, parler à eux viendra

En son courroux, plus qu'autre espouvantable :

Et tous ensemble estonnez le rendra

En sa fureur terrible et redoutable,

Rois, dira-t-il, d'où vient ceste entreprise ?

De son vrai Roy, j'ai fait election,

Je l'ai sacré, sa couronne il a prise

Sur mon tressainct et haut mont Sion.

Pourquoy cette agitation des peuples,

ces grondements inutiles des nations ?

Les rois de la terre s'insurgent

et les grands conspirent entre eux,

contre le SEIGNEUR et contre son Messie :

«brisons leurs liens,

rejetons leurs entraves.»

Il rit, celui qui siège dans les cieux

le Seigneur se moque d'eux.

Alors il leur parle avec colère,

et sa fureur les épouvante :

«Moi, j'ai sacré mon roi

sur Sion, sur ma montagne sainte.»

Je publierai le décret :

le SEIGNEUR m'a dit :

«Tu es mon fils ;

moi, aujourd'hui, je t'ai engendré.

Demande-moi,

et je te donne les nations comme patrimoine,

en propriété les extrémités de la terre.

Tu les écraseras avec un sceptre de fer,

et, comme un vase de potier, tu les mettras

en pièces

Et je qui suis le Roy qui luy ay pleu
 Raconteray sa sentence donnee :
 C'est qu'il m'a dit, Tu es mon Fils eleu,
 Engendré t'ay ceste heuruse journee.
 Demande my : e tpur ton héritage
 Sujets à toy tous peuples je rendray,
 Et ton empire aura ceste avantage,
 que jusqu'aux bords du monde l'entendray.

Verge de fer en ta main porteras
 Pour les donter, et les tenir en serre :
 Et s'il te plaist, menu les briseras,
 Aussi aisé comme un vaisseau de terre.
 Maintenant donc, ô vous et rois et princes,
 Plus entendus et sages devenez :
 Juges aussi de terres et provinces,

Du Seigneur Dieu serviteurs rendez-vous,
 Instruction à ceste heure prenez.
 Craignez son ire, et luy veuillez complaire :
 Et d'estre à luy vous resjouissez tous,
 Ayans toujours la crainte de luy deplaire.
 Faites hommage au Fils qu'il vous envoie,
 Que courroucé ne soit amerement :
 Afin aussi que de vie et de voye
 Ne perissiez trop malheureusement.

Car tout à coup son courroux rigoureux
 S'embrasera, qu'on ne s'en donnera garde :
 O combien lors ceux-là seront heureux,
 Qui seront mis en sa sauvegarde !

Et maintenant, rois, soyez intelligents ;
 exultez en tremblant

Servez le SEIGNEUR avec crainte,
 laissez-vous corriger, juges de la terre !
 rendez hommage au fils –
 sinon il se fâche, et vous périssez en chemin,

un rien et sa colère s'enflamme !
 Heureux tos ceux dont il est le refuge !

Ps CXXIX. Th. de Be.

Il admoneste l'Eglise de se resjouir, de ce qu'après avoir été dès le commencement affligée par les adversaires, Dieu l'a délivrée. En après il prédit la destruction des meschants, nonobstant leur vaine apparence.

Chant des montées. De David

Des ma jeunesse ils m'ont fait mille assaux ;
Israel peut a ceste heure bien dire,
Dès ma jeunesse ils m'ont fait mille maux
Mais ils n'ont peu me veindre ni destruire.

Sans le Seignuer qui était pour nous,
qu'Israël se le redise ! –
Sans le SEIGNEUR qui était pour nous
quand les hommes nous attaquèrent

J'en porte encore les marques jusqu'aux os,
Tant qu'à me voir semble qu'une charrue
M'ait labouré tout au travers du dos,
Fichant le soc en ma paovre chere nue.

alors, dans leur ardente colère cotre nous,
ils nous avalaient tout vifs,
alors des eaux douces nous entraînaient
un torrent nous submergeait ;
alors nous submergeaient
des eaux bouillonnantes.

Or, le Seigneur qui tout fait justement,
De ces meschants a coupé le cordage.
Puisse perir ainsi honteusement,
Quiconque veut à Sion faire outrage.
Tel homme puisse à l'herbe ressembler

Béni soit le SEIGNEUR
qui n'a pas fait de nous
la proie de leurs dents !
Comme un oiseau, nous avons échappé
au filet des chasseurs :
le filet s'est rompu
nous avons échappé.

Qu'on voit croissant dessus quelque muraille,
Et y flestrir, sans que pour l'assembler,
Ni en cueillir quelque fruct on travaille.

Jamais d'icelle on ne vit moissonneur
S'en retourner avecques sa brasse,
Encore moins emporter le glaneur
Dessous son bras quelque reste amassée.

Jamais aussi eux qui passent par là

Ne vont disans, Le Seigneur vous bénie,

Au nom de Dieu puissiez-vous en cela

Belle moisson trouver et bien fournie.

Notre secours, c'est le nom du SEIGNEUR,

l'auteur des cieux et de la terre.

Jean-Marie Brandt, 28 février 2020

A titre d'information, voici la recension présentée dans le bulletin de février 2020 du CLL :

«ENGAMMARE Max, *Clément Marot et Théodore de Bèze Les pseumes mis en rime française, Volume I, texte de 1562*, Genève, Droz, 2019

L'une des perles de la couronne ! L'édition complète du psautier huguenot de 1562 présentée dans une agréable mise en pages, une appétissante typographie, des notes critiques *dernier cri* et agrémentée de l'historique haut en couleurs de ses éditions et publications. Et puis, le français du XVIème dont la fraîcheur et l'inventivité font goûter les merveilles psalmiques comme un fruit frais gorgé de vie. A la manœuvre, deux des plus talentueux poètes de la Renaissance, Clément Marot et Théodore de Bèze, sous l'inspiration de l'Esprit Saint et le contrôle de Calvin, revigorent la musicalité hébraïque de ces chants de prières. Et pourtant ni l'un ni l'autre des deux poètes ne sont hébraïsants ! Ils ont en quelque sorte recréé le souffle de la *lyrique sacrée*, dont on peut croire qu'elle est la *figure du Messie*, pour la mettre à notre portée. La lecture, par bribes ponctuelles, telles des promenades à l'aube, incite à chanter le renouveau du quotidien dont l'Eternel nous fait don. L'historique détaillé ouvre l'univers humaniste de la Renaissance, depuis la Genève de Calvin et de Bonivard, jusqu'à la cours de François 1^{er} et des Parnassiens. Le catholique se sent tout revigoré au souffle de la Réforme qui renoue avec le parfum des origines et il se sent saisi de l'envie compulsive de chanter avec le protestant. Sait-on que l'édition complète du psautier huguenot de 1562, in-octavo, fut tirée à plus de trente mille exemplaires à Genève et que c'est le plus grand tirage d'un livre en une fois depuis l'invention de l'imprimerie ? Un *best-seller*, un vrai ! On se réjouit d'ores et déjà du tome 2, qui mettra le tout en musique. Notre héritage culturel est vraiment trop beau pour oublier de le pratiquer.

Jean-Marie Brandt, 14 janvier 2020»